

rvation ethnographique, voire même la local. Assurément rien en ce genre ne eux, dénonçant aussitôt des attaches ou que l'Inde connût dès lors les images multiples, dans lesquelles s'est complu onnaire et qui, pour beaucoup d'Euro- stique de son art, les Çiva et le Vişnu onnaies et camées indo-scythes nous en e⁽¹⁾. Nous ne serons pas plutôt descendus contrerons une image polycéphale de la tataire du Gandhâra n'avait encore rien la récente découverte de deux statues nt de basse époque, et dont l'une au té favorite, la redoutable et secourable c de façon beaucoup plus discrète que forcément réagi sur la technique des is comme premier et plus clair témoin Veuillez revoir nos figures de femmes , 374 et suiv.). D'une part les anthro- la façon dont chez elles « les seins sont e tout particulier de la race hindoue⁽⁴⁾ ». ain que cet idéal de beauté plantureuse e : telles Çakuntalâ, la plupart de nos le poids de leurs appâts. Il serait

NER, *History of Fine Art in India*, fig. 78 :
 7 ; l'allure générale de cette statue, d'ailleurs
 deux très endommagée, est tout à fait celle de
 nier notre fig. 487 ; mais le fait qu'elle tient
 l. V, un lotus (?) dans la première main de
 dans droite et dans ses deux mains inférieures
 III, la massue et la roue (c'est-à-dire juste-
 III, ment les mêmes attributs que le Vişnu
 cité ci-dessus) désigne selon toute proba-
 12, bilité une Lakşmî.

TH, ⁽⁴⁾M. DE UJFALVY, *L'Anthropologie*, 1902,
 p. 455.